

La fille accueillie par les Génies

C'est le conte du chant que je viens de chanter (1), que je vais raconter. Je vais vous dévoiler la raison pour laquelle on tue les sorcières.

Autrefois, une femme avait mis au monde des enfants. Ils étaient au nombre de dix.

Voilà qu'il y avait un jour où on ne devait pas aller aux champs. Ce jour s'appelait *fwè* (2). Mais tous les enfants allaient là-bas. Quand ils voulaient revenir ils ne pouvaient plus. Ils restaient là-bas. S'ils revenaient, le lendemain, voilà qu'ils mouraient. Cela dura longtemps. Il restait à la femme une fille. On ne pouvait pas en trouver une plus belle.

Un jour, le jour interdit d'aller aux champs étant arrivé, la maman dit:

- Eh, mon enfant, aujourd'hui je n'ai pas de nourriture, va donc là aux champs.

Elle répondit:

- Tous mes frères sont allés aux champs et sont morts, donc aujourd'hui je n'y vais pas.

La maman dit:

- Si tu n'y vas pas, alors aujourd'hui tu ne dormiras pas ici.

Le mari de la femme était un grand chasseur. En ce temps-là il était parti à la chasse. C'est lorsqu'il était à la chasse que la maman avait envoyé tous les enfants, lui, ne le savait pas.

Comment faire? Si ta maman a pouvoir sur toi, comment tu vas faire?

La fille donc se prépare. Elle prend sa corbeille. Elle part de la maison et elle s'en va. Elle arrive à une première rivière (3). Voilà que l'homme qu'elle rencontre a une seule tête (4). L'homme lui dit:

- Ah! Aujourd'hui, jour néfaste, où es-tu en train d'aller?

Elle répond:

- Eh! Ma mère dit que je n'ai qu'à aller chercher de la nourriture, et elle ajoute que si je n'y vais pas, elle va me tuer.

- Ah! Comment! Elle ne sait pas donc qu'aujourd'hui on ne va pas là-bas?

La fille demanda:

- Comment dois-je faire?

Il répondit:

- C'est bien! Va! Arrivée là-bas tu trouveras un âne (5).

- Sais-tu le chant que la fille va te chanter? (6)

- Non!

AUJOURD'HUI MA MERE A DECIDE DE ME TUER
AUJOURD'HUI MA MERE A DECIDE DE ME TUER
(Repris par la foule)

AUJOURD'HUI MA MERE A DECIDE DE ME TUER
AUJOURD'HUI MA MERE A DECIDE DE ME TUER
(Repris par la foule)

AUJOURD'HUI MA MERE A DECIDE DE ME TUER
AUJOURD'HUI MA MERE A DECIDE DE ME TUER
(Repris par la foule)

Elle part. Elle arrive à une deuxième rivière. L'homme qu'elle rencontre là-bas a deux têtes. La femme arrive et elle entonne son chant. Elle continue. Elle arrive à une troisième rivière. Si on veut parler de tout ce qu'elle a vu, c'est vraiment trop; L'homme qui est là a trois têtes... Et ainsi de suite pour les autres rivières. Quand elle arrive à une septième rivière, l'homme qui est là a Sept têtes. Une fois terminé son chant, elle passe et elle s'en va.

Elle était à peine partie que voilà un champ: il s'étend aux pieds d'une colline. Elle est là, elle entend un bruit: *wan o... wan o... wan o...* Voilà des gens qui arrivent. Dans le groupe il y a une femme. Elle est aveugle. Celle-ci dit:

- Ne lui faites pas de mal. Peut-être est-il arrivé quelque chose, c'est pour cela qu'elle vient. Elle sait qu'elle ne peut pas venir ici.

La fille répond:

- Je sais qu'aujourd'hui il ne faut pas venir ici, mais ma maman dit que je n'ai qu'à venir, et que si je ne viens pas, elle me fera tellement souffrir que je mourrai.

La vieille femme dit alors:

- C'est bien, dépose ici ta corbeille, ton coussinet (7), ton pagne. Le pagne enlève-le et dépose-le là-bas (8). Maintenant partons!

Ils s'en vont. Tous chantent la même chanson.

CHANT

Ce même chant ils le reprennent souvent. Ils sont partis et ils sont arrivés. Alors qu'ils étaient encore là-bas et qu'on avait dit à la fille de déposer ses affaires, voilà qu'il n'y avait aucun chemin; quand la fille dit: « C'est bien, voilà tous mes affaires » l'endroit s'est changé en route: le goudron qui se trouvait dessus était tel qu'il n'y en a pas de semblable dans toute la Côte d'Ivoire.

Ils ont donc pris le chemin. En marchant ils tapaient les mains en dansant *noro* (9). Ils ont dansé longtemps, longtemps. Ils arrivent. Quand elle était presque arrivée, là derrière les maisons, le plus vieux du groupe dit:

- Quand tu arriveras dans le village, tu trouveras des personnes à 100 têtes, d'autres à 30, d'autres à 40, d'autres à 3. Quand on viendra te chercher, va!

Elle répondit:

- J'ai compris.

Elle arrive là-bas. Qu'est-ce qu'elle peut faire cette jeune fille? La personne qui était venue la chercher avait une seule tête (10). Elle partie avec. Le jour se leva.

Les vieux sont nombreux dans ce village. Ce village est grand comme celui de Tanda (11). Toutes les vieilles femmes avaient tailladée la fille pour lui mettre des médicaments (12). La fille avait rempli tous les barils d'eau.

Une fois le jour levé on lui apporta des cadeaux de bienvenue (13). Eh! Une corbeille est remplie. Ils creusent un trou: ils prennent de l'argent et le déposent dedans. Fais bien attention! Le village est grand comme Tanda. Eh bien! Toutes les femmes lui ont fait des cadeaux. De plus, beaucoup d'or.

La fille est donc restée longtemps dans le village. Tous ensemble ils dansent souvent *noro*. Ils dansent, ils dansent, ils dansent. Ils sont fatigués. Ils disent:

- Eh! Cela fait longtemps que nous avons pris la fille et que nous l'avons conduite ici chez nous. Donc aujourd'hui nous allons l'accompagner pour qu'elle puisse retourner chez elle.

Au moment du départ on choisit trois hommes pour l'accompagner, en plus de son fiancé qui est le quatrième. Les voilà tous partis. Tu sais qu'arrivés au village les génies ne peuvent pas tous entrer dans le village? Son fiancé aussi était là. Ils ont choisi un vieux. On leur dit:

- C'est bien, allez-y! Partez donc! Allez voir comment cela se fait qu'un tel genre de femme puisse envoyer ses enfants ainsi à la mort. Elle ne sait donc pas que si quelqu'un part il va mourir? Donc partez et demandez-lui pour quelle raison elle fait cela.

Ils les quittent. Ils sont partis.

En ce temps-là le mari de la femme, en revenant de la chasse, lui demande:

- Où est-elle ma fille?

Elle répondit:

- Eh! Je lui ai dit de partir aux champs!

Le mari répondit:

- Ah! Cela fait trois jours qu'elle est partie et que tu ne la vois pas... qu'est-ce que tu dis?

Les voilà en palabre.

Ils sont donc arrivés (14). Les filles du village vont à la rencontre de leur camarade; toutes les filles l'aident à transporter l'or avec lequel elle était venue. Les voilà maintenant arrivés à la maison. La fille prend tout l'or et le donne à son père. Celui-ci dit:

- C'est bien!

- Prenez une calabasse, ajoura la fille, pour qu'on en donne à la maman.

On a donc puisé dedans et on en a donné à sa mère. Celle-ci dit:

- Ah! Comment! C'est cela que tu me donnes, à moi qui t'ai envoyée aux champs! Voilà: tu es partie, tu as eu toutes ces choses, et tu ne me les donnes pas. C'est seulement cela que tu me donnes? Je ne suis pas de tout d'accord.

Quand la fille partait aux champs, elle avait nostalgie de l'endroit où elle était partie. Au moment où la fille quittait le village des génies, ceux-ci lui avaient dit: « Ne reste pas longtemps là-bas, reviens vite ». Elle avait répondu: « J'ai compris ».

De retour chez elle donc, quand elle partait aux champs et qu'elle avait la nostalgie de ses amis, elle entonnait son chant. Sa mère écoutait, mais sans bien comprendre.

Un jour, voilà que le jour interdit d'aller aux champs est arrivé. La mère de la fille dit:

- Envoie-moi aux champs!

La fille répondit:

- Maman, je ne peux pas t'envoyer aux champs ! Une grande femme comme toi, comment vais-je faire pour t'envoyer aux champs?

Alors la femme répondit:

- C'est bien! Si tu ne veux pas m'envoyer, ce sera moi-même qui partirai. Je m'en vais!

Maintenant vous allez comprendre comment l'esprit mauvais est entré dans le monde.

Donc la femme dit:

-Si tu ne veux pas m'envoyer, ce sera de ma propre volonté que j'irai.

Sa fille répondit:

- C'est bien, pars!

La femme quitte le village et s'en va. Elle trouve l'homme à une tête. Celui-ci pose à la femme la même question qu'il avait posée à la jeune fille. La femme répond et reprend son chemin.

Elle trouve ensuite le génie aux 7 têtes. C'est le même génie rencontré par la fille. La femme lui dit bonjour. Le génie lui répond:

- Eh! Comment! Ce n'est pas toi qui es venue ici un jour?

La femme répondit:

- Ce n'est pas moi! C'est un enfant qui est venu ici. Ce n'est pas moi, moi je ne sais rien.

Le génie dit:

- Comment! Toi, une grande personne comme toi, qui est celui donc qui t'a envoyée aux champs?

Elle répond:

- On m'a envoyée!

Le génie dit alors:

- C'est bien, si on t'a envoyée, va donc!

Elle part. Au moment même où elle allait gravir la colline, elle entend un bruit. Les jeunes filles qui se trouvaient là croyaient que c'était leur amie qui venait.

- Eh! Notre amie est venue! Eh! Notre amie est venue! Eh! Notre amie est venue!

Elles vont à sa rencontre.

- Haï... ! Mais ce n'est pas notre amie!

La même femme âgée, celle qui connaissait toutes choses, était là avec; elle dit:

- Il ne faut pas lui faire du mal, car on ne sait pas ce qui l'a poussée à venir jusqu'ici.

Alors tout le monde dit:

- C'est bien, on a compris. Chantons son chant. Madame, dépose-là ta corbeille.

Elle la dépose dans un coin.

- Ton coussinet aussi, dépose-le là-bas.

Elle le dépose.

- Ton pagne!

Elle dit:

- Eh! Mais moi je suis une femme mariée, je ne peux pas me déshabiller.

On lui répond:

- Bon, ce n'est pas grave, partons!

En allant tout le monde chante *noro*.

La chanson que la fille avait chantée auparavant et que, eux, ils avaient entendue, était très belle. Tandis que la chanson de la femme, n'était pas belle. Ils dansent donc *noro*. Ils dansent longtemps, longtemps, mais le chant n'était pas beau. Quand ils étaient presque arrivés au village, la vieille femme lui dit:

- Au village, où nous allons, tu trouveras des personnes à 100 têtes, d'autres à 30, d'autres à 5, d'autres à 2, d'autres à 3. Quand le soir l'une de ces personnes viendra te chercher, il faudra y aller.

La femme répond:

- Mais moi, j'ai mon mari là-bas au village, je ne suis pas venue ici pour me marier.

La vieille femme lui répond:

- C'est bien fais comme tu veux.

Ils arrivent au village; C'est un homme à trois têtes qui vient chercher la femme. Elle se dit:

- Comment faire? Si je n'accepte pas, je ne vais pas dormir.

Le lendemain elle ne veut pas faire les travaux que la jeune fille avait fait au village, comme aller puiser de l'eau, balayer. Elle dit:

- Je ne peux pas aller puiser de l'eau et balayer les cours. Là-bas, chez moi, j'ai des servantes qui me balaient la cour. Or, j'arrive ici, et c'est moi qui dois balayer la cour?

On lui fait des cadeaux de bienvenue. Sais-tu ce qu'on lui donne? Du charbon! Le bois avec lequel on allume, sa chose noire, c'est cela qu'on lui donne. Elle reste longtemps au village. Un jour les gens disent:

- Mais qu'est-ce qu'on va faire d'une personne de cette sorte, d'un étranger comme ça ici dans notre village? Les choses étant ainsi, nous n'avons qu'à la convier à partir.

Avant le départ ils choisissent un vieux et un jeune pour l'accompagner. Ensemble ils s'en vont. Ils arrivent au village. Ils font tout le tour pour saluer les habitants. Le village est grand comme Tanda. Les gens du village viennent leur souhaiter la bienvenue. Ensuite on leur demande la nouvelle. La femme répond:

- L'autre jour, au jour où on ne pouvait pas partir aux champs, moi je suis partie. Voilà qu'on m'a attrapée et conduite là chez eux dans leur village.

Les gens disent:

- C'est bien, et vous messieurs, quelle est votre nouvelle?

Le vieux répond:

- Demandez à la femme: depuis qu'elle est en vie, combien d'enfants a-t-elle mis au monde?

La femme répond:

- Depuis que je suis en vie j'ai mis au monde dix enfants.

- Mais où sont-ils donc?

Elle répond:

- Tous, sont morts. Il en reste un seul.

- Où vont-ils pour mourir?

Elle répond:

- Eh! Si je les envoie aux champs, voilà que les uns reviennent après deux jours, d'autres après trois jours, ensuite ils meurent. D'autres vont et ne reviennent plus.

Le vieux dit alors:

- C'est bien! Quand arrive le jour où on ne peut pas aller aux champs, tu envoies toujours quelqu'un. Cette personne part, elle revient. Deux jours après elle meurt. Le lendemain tu envoies une autre. Tu ne la revois plus. Et voilà que quand ce jour arrive tu envoies toujours quelqu'un. Si vous ne le savez pas, voilà la sorcière qui a gâté votre village.

Les anciens dirent:

- C'est bien! Quand une personne est mauvaise à un tel point, nous devons nous occuper d'elle, nous allons la prendre pour qu'elle « aide » notre village (15).

Dans l'ancien temps les sorcières n'existaient pas. Si dans notre monde tu vois des sorcières, en voici l'origine. Voici aussi la raison pour laquelle on sacrifie les sorcières.

Voici le sens du conte.

1) Quelque temps auparavant le conteur avait chanté une chanson. Maintenant il raconte le récit annoncé par son chant.

2) *fwè kian*: jour interdit...aux humains, jour réservé aux génies. Personne ne doit s'aventurer en brousse ce jour-ci.

3) On pourrait traduire simplement: elle arrive à une rivière. On traduit « première rivière » car la fille, dans son voyage, rencontrera plusieurs rivières à plusieurs reprises.

4) Il n'y a rien d'anormal à trouver un homme avec... une seule tête. Mais on verra comment, dans l'économie du conte, ce détail a son importance.

5) Tout au long du conte c'est ici seulement qu'on parle de cet animal. On ne le retrouve nulle part. On ne comprend pas bien la raison de sa présence.

6) Le conteur s'adresse à son interlocuteur.

7) En bona *agnine*: c'est le chiffon que les femmes enroulent et placent sur leur tête pour y déposer des charges ou leur cuvette d'eau.

8) Les humains pour entrer dans le monde des génies doivent déposer tous les éléments culturels: habits, instruments de travail, etc. Il en est de mêmes pour les génies. Quand ils font leur apparition dans les villages ils doivent assumer les éléments culturels des humains, surtout les habits. A leur sortie, une fois retournés dans la brousse, ils les quittent.

9) *Noro*: ordinairement cette danse est réservée aux jeunes filles impubères

10) Détail important: parmi tous les génies c'est celui qui ressemble le plus à une personne humaine qui vient chercher la fille.

11) Un gros bourg situé à une quinzaine de km du village du conteur.

12) Pratique courante en pays bona. On entaille un endroit ou plusieurs endroits du corps et on y verse un médicament. C'est une façon de prévenir et de soigner certaines maladies. Ici on pourrait dire que les génies « vaccinent » la fille pour lui permettre de vivre sans problèmes dans un monde autre que le sien.

13) En bona: *awuè*. Ce sont des cadeaux de bienvenue, d'accueil. Très souvent ils se réduisent à de la nourriture: ignames, bananes, taro, afin que l'étranger puisse se nourrir pendant son séjour.

14) La fille et le vieux génie.

15) En termes voilés les anciens disent que la femme sera tuée. La femme sera sacrifiée pour le bien du village.